

CINEMA

Les séquelles de la guerre

L'histoire des "gueules cassées" de la Première Guerre mondiale n'a pas séduit le jury cannois et le film est rentré bredouille alors que "La chambre des officiers" était, de loin, le meilleur film de la sélection française.

Été 1914. La Première Guerre mondiale éclate, le lieutenant Adrien s'offre une dernière nuit d'amour avant de se rendre au front. De cette guerre, il n'en verra rien si ce n'est le goût du métal brûlant d'un obus qui, le premier jour du conflit, lui arrachera la moitié du visage. C'est à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce qu'il mènera sa propre guerre: celle contre la mort en premier lieu, puis contre le rejet de soi et enfin, plus tard, celle contre le regard des autres. A ses côtés, il y a le médecin optimiste, alias André Dussolier, qui se réjouit des progrès de la médecine et puis l'infirmière, alias Sabine Azéma, femme tendre et ferme à la fois qui, bien souvent, donne du baume au cœur à ces hommes meurtris.

Le patient français

Avec ce huis-clos aux odeurs d'éther, François Dupeyron nous prend rapidement à la gorge sans toutefois tomber dans l'excès si facile du sentimentalisme. La souffrance de cet officier nous est exprimée avec la sobriété et la dignité d'un véritable héros. Inutile d'effrayer le spectateur

avec des images gores, la voix "off" du héros et ses réflexions suffisent à nous faire comprendre l'atrocité de sa blessure. Si "La chambre des officiers" touche profondément le spectateur, c'est avant tout parce que cette histoire, tirée du roman de Marc Dugain, est en grande partie un fait authentique. Il raconte en effet les moments difficiles que son grand-père "gueule cassée" a subis. Mais le film émeut aussi grâce à la mise en scène discrète qui met mieux en valeur le jeu des acteurs, au

mélange entre les scènes dramatiques, comme le suicide d'un officier qui n'a pu accepter le regard de son fils, et l'humour, qui cache bien souvent la tristesse et la peur du futur, du jour où ils devront affronter le regard des autres.

Si d'aucuns trouvent que par moment le film souffre de longueurs, c'est qu'ils n'en auront pas compris l'essence même. Cette mise en scène souvent lente, ces scènes parfois longues ne sont que le reflet de la patience d'un homme qui attend avec angoisse

la guérison et le moment où il pourra se regarder dans une glace. Rien n'a été laissé au hasard, tout est calculé dans ce film pour exprimer du mieux possible cette situation insoutenable. Dans la peau de l'officier Adrien, on retiendra le nom de l'acteur Eric Caravaca qui nous sort le grand jeu tout comme sa partenaire Isabelle Renaud. A ses côtés, on tombera sous le charme de la prestation de Sabine Azéma et d'André Dussolier sans oublier les rôles secondaires.

Quant à la fin, on pourrait reprocher à François Dupeyron le happy end, mais ce ne serait pas comprendre le sens qu'il a voulu donner à son film, à savoir un hymne à la vie, à la tolérance et au coura-

ge. Car il existe encore, en ce monde, des gens tolérants qui ne s'arrêtent pas à une différence physique pour connaître le grand amour. "La chambre des officiers" est un film qu'il fallait faire pour rendre hommage aux héros de la grande guerre que les générations actuelles ont tendance à oublier trop rapidement. Et puis, pour une fois, le cinéma s'intéresse à l'envers du décor en nous évitant les champs de bataille au profit de ce qui se passe dans les infirmeries où certaines personnes, personnel hospitalier en particulier, menaient également un lourd combat.

Thibaut Demeyer

*François Dupeyron (milieu), réalisateur de "La chambre des officiers" et les acteurs principaux Eric Caravaca et Isabelle Renaud.
Photo: Thibaut Demeyer, Cannes 2001.*



World&Village Music

Eastsouthwest

Les rencontres musicales entre l'Occident, l'Orient et l'Afrique: parfois du colonialisme, souvent du kitsch, plus souvent des réussites pertinentes.

(roga) - Depuis que les Beatles ont fait "découvrir" à la jeunesse dorée de l'Occident l'univers de la musique indienne via le gourou Ravi Shankar, beaucoup de musiciens ne s'en mal d'inspiration cherchent la collaboration avec des confrères et consœurs d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

Très souvent, de telles initiatives aboutissent à de simples accompagnements ou à des célébrations très new age et très kitsch. Mais des collaborations fructueuses

méritent d'être relevées, puisqu'elles ont su sauvegarder l'intégrité des deux traditions musicales en compétition. Rappelons l'expérience "Bali Agung" où le compositeur allemand Eberhard Schöner introduisait le gamelan indonésien devant un public de jazz-rock.

Dans la mêlée d'expériences entre l'ouest, le sud et l'est, citons quelques collaborations particulièrement réussies. Le flamenco andalou descend directement de la musique arabe, il n'est pas étonnant que des synergies

des deux côtés du détroit de Gibraltar aient été faciles, "Macama Jonda" de José Maria Heredia et l'Orchestre arabo-andalou de Tanger ou les disques d'El Lebrijano avec l'Orchestre de Tetouan, respectivement de Rabat.

Mais la musique indienne tente également la scène flamenco comme le prouve le premier disque de "Radio Tarifa" qui contient des éléments indiens et une expérience du groupe au nom douteux d'Amalgama avec le "Karnataka College of Percussion". Tout nouveau, le disque "Yerbabüena" du géant de la guitare flamenco, Pepe Habichuelc, avec le très original "The Bollywood Strings", un orchestre de cordes indien. La production, où participent de gros

bonnets comme Enrique Morente, la famille Carmona et Nitin Sawhney, est déconcertante au début pour devenir fascinante en fin de compte.

Incontournable, bien sûr, le gourou de la slide guitar américaine, Ry Cooder. On délaisse le Buena Vista (Commercial) Club pour relever deux collaborations moins connues: celle avec le fabuleux bluesman malien Ali Farka Touré sur "Talking Timbuktu" et une autre avec le joueur de guitare indienne "mohan vina", le virtuose V. M. Bhatt. Leur production "A meeting by the river" paru chez "Water Lily Acoustics" est absolument essentielle. Tout comme une deuxième collaboration sur le même label du même V. M. Bhatt, mais cette fois-ci, avec la légende du blues américain au nom hindou Taj Mahal ("Mumtaz Mahal"), qui à son tour se retrouve avec le Malien Toumani Diabaté sur "Kulanjan".

Et vive la mondialisation du respect culturel!

En septembre et octobre le programme Malinyé sur Radio ARA (dimanche 11:30-13h) présente une série d'émissions thématiques de musiques de tous les continents. La série continue ce dimanche 7 octobre avec le programme "east-southwest" où l'on entendra notamment les interprètes présentés-e-s ici. Les références discographiques se trouvent sur internet: www.ara.lu



Une collaboration transocéanique de taille: Bob Brozman, guitariste californien et Takashi Hirayasu un leader de la musique japonaise.

Vive la mondialisation et le respect culturel

Terminons sur un personnage des plus créatifs, le Californien Bob Brozman, un virtuose de la guitare hawaïenne. Deux collaborations transocéaniques de taille: "Ocean Blues" avec le joueur de kora malien Djeli Moussa Diawara et "Jin Jin" avec le leader de la musique japonaise de l'île d'Okinawa, Takashi Hirayasu.